

Julie BUILLES

Le grenier interdit

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 9791093601014

© Julie BUILLES, 2015

Dépôt légal : Mars 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

LE GRENIER
INTERDIT

Autre livre déjà paru :
Souviens-toi Marie (2014)

A ma fille, Eléna

1

La cloche retentit avec fracas. Elle annonçait pour Lana , âgée de 10 ans, la fin de sa journée de classes. Elle avait été éprouvante. Tout d'abord parce que Miss Turcle, l'institutrice, l'avait surprise en pleine rêverie au lieu d'ingurgiter les tables de multiplication et autres cours comme l'histoire ou les sciences.

De ce fait, elle avait écopé d'une punition ; elle devait copier dix fois les cinq premières tables, et ce pour demain matin 9H.

-Ce n'est qu'un avertissement, avait menacé le dragon d'une voix sèche et abrupte.

Miss Turcle avait tout d'une vieille fille aigrie qui n'avait aucun plaisir dans la vie, ni aucune compassion. Grande, élancée, un léger embonpoint à la ceinture abdominale ; elle marchait d'un pas vif, rapide en faisant claquer ses talonnettes de chaussures avec force.

Son visage n'exprimait aucune sympathie à l'égard d'autrui. Elle prenait plaisir à sévir, punir et réprimander. Ses grands yeux noirs pouvaient prendre l'apparence de deux fentes horizontales quand elle scrutait ses élèves ou quiconque croisait son regard. D'un abord froid, le dragon méprisait ceux qui n'allaient pas en son sens. Elle avait des mimiques d'écœurement et pinçait les lèvres pour exprimer son mécontentement.

Elle avait un accoutrement qui semblait sortir d'une autre époque. Une jupe longue en tweed grisâtre, qui lui arrivait aux mollets, agrémentée d'un chemisier en broderie anglaise blanche, et complétée par une paire de bottines noires vernies. Elle inspirait à la fois de la crainte et du respect, tant de la part des élèves que des parents.

Lana était donc heureuse que cette journée se termine. Car en plus d'avoir hérité d'une punition, elle s'était disputée avec sa meilleure amie Christie à propos d'une histoire de garçons.

En sortant de la classe, elle traîna des pieds pour récupérer son gilet. Le temps avait été maussade aujourd'hui accompagné de pluie et de grêle et concordait parfaitement avec le déroulement de ce jour. Quand elle sortit du

bâtiment, les nuages s'étaient à nouveau amoncelés après une légère accalmie.

Elle leva la tête et reçut une goutte d'eau sur le nez, annonciatrice d'un déluge à venir. Il était temps de rentrer. Elle rejoignit le bus scolaire qui la ramenait chaque soir chez elle. Elle prit place à la deuxième rangée de sièges. Ces derniers étaient usés, sentaient le renfermé et grinçaient à chaque nid de poule qui se présentait sur la route. Elle garda une place pour sa petite sœur âgée de 6 ans, que l'on attendait souvent ; elle était presque toujours la dernière sortie de classe.

Lana s'entendait bien avec Olympe. Elles pouvaient jouer durant des heures à s'inventer un monde imaginaire peuplé de créatures étranges, de sorcières et de fées. Elles adoraient s'évader de la réalité. Et ici, dans cette petite ville du Massachussets, les sorcières étaient devenues des stars depuis quelques temps, jouant sur les événements du XVII^e siècle, les fameux procès des sorcières de Salem. Dans le monde que les petites filles s'étaient imaginé, tout était construit à leur manière : les personnages, les paysages, les destinées, les odeurs et les couleurs. Tout était

magnifique. Elles appelaient ce monde le « lieu fantastique ».

Olympe apparut devant Lana, faisant remuer ses cheveux longs couleur miel. Elle avait de grands yeux verts en amande, coiffés de cils épais et étirés qui feraient pâlir d'envie les danseuses de cabaret ! Elle était petite, avec un visage exprimant de l'espièglerie. Ses joues avaient toujours une couleur rosée qui faisait croire qu'elle venait de faire un marathon. La fillette était un vrai moulin à paroles. Dès qu'elle ouvrait la bouche, rien ne pouvait l'arrêter. Elle savait adopter également des moues déconfites pour amadouer l'entourage, et elle savait faire. D'une forte malignité, et d'une grande intelligence, elle faisait preuve de beaucoup de perspicacité pour une enfant de son âge. De ce fait, elle était appréciée de ses camarades de classe et des habitants de la ville.

Lana, du haut de ses 10 ans, était un peu différente, plus rêveuse, plus énigmatique et plus isolée. Néanmoins, elle était d'une douceur incroyable, également intelligente et créative. Elle aimait refaire le monde, le créer à sa manière.

Sa chevelure châtain était coupée au carré, agrémentée d'une frange droite, ses yeux étaient à l'identique de ceux d'Olympe. Fine et petite pour

son âge, elle était plus discrète, observatrice mais aimait être en compagnie de sa meilleure amie Christie, de sa sœur ou de ses parents. Patiente, elle pouvait écouter Olympe durant des heures. Parfois, elle n'entendait qu'à moitié le flot de paroles mais elle était d'une présence importante même si quelquefois presque invisible.

Une fois réunies, les deux compères se racontèrent le déroulement de leur journée. Il était 17 heures lorsque Lana et Olympe descendirent du bus qui les déposait devant la longue allée entourée de chênes centenaires. La demeure familiale était l'une des plus belles de la ville mais aussi l'une des plus anciennes, datant du 17^{ème} siècle.

Composée d'un étage, rez-de-chaussée, cave et grenier, elle reposait sur deux hectares de parc boisé, entretenu une fois par semaine, le vendredi, par un jardinier, Léo. Mais il était très souvent dans le parc.

Le rez-de-chaussée comportait un salon, une salle-à-manger, un hammam et un jacuzzi, une cuisine américaine ainsi qu'une bibliothèque, un cellier, deux garages, et un bureau. L'étage quant à lui, avait une immense salle de bains, une salle d'eau, six chambres, une salle de jeux, un dressing,

une salle de danse et également un bureau. Dans l'immense parc, les anciennes écuries avaient été transformées en dépendance pour le personnel.

Le grenier leur était interdit. Obéissantes, elles n'avaient jamais cherché à y entrer ni même à questionner leurs parents. Elles avaient grandi avec cette interdiction, et même si la tentation secrète était de plus en plus importante, elles respectaient cette décision. Pourtant, chaque fois que les filles passaient à proximité du vieil escalier en bois, une étrange impression leur donnait la chair de poule, quelque chose de terriblement attirant attendait. Un secret...

La propriété était à la famille Wilson depuis sa construction. Très bien entretenue, elle gardait son charme et sa vigueur d'antan.

En rentrant chez elles, Lana et Olympe eurent une surprise de taille. Leur grand-mère maternelle Alice se tenait dans le salon, assise confortablement dans le canapé, tout en sirotant son thé à la bergamote. Cette sexagénaire habitait New-York depuis quelques années pour la promotion d'un livre qu'elle écrivait. De plus elle avait décidé d'y vivre pour être à proximité de Broadway et assister à toutes sortes de spectacles et enfin «commencer sa jeunesse», selon ses propres

termes. Elle était une femme pleine de vie, un peu exubérante, et adorait ses petites filles.

Grande et mince, ses yeux dominaient son visage, tant par leur largeur que par leur couleur, indéfinissable ; tirant sur le bleu et tantôt sur le violet, selon le temps ou ses humeurs. Elle était d'une beauté à couper le souffle, un mélange entre Jane Fonda et Grace Kelly. Chaque matin, elle enfilaient sa tenue sportive et faisait ses exercices de gym à Central Park, puis terminait par de la relaxation mêlée de yoga. On ne comptait plus ses heures passées dans les salons de coiffure et d'esthétique. Elle était une sorte de mamie moderne alliant la technologie du dernier smartphone avec le dernier écran plat 3D. Mais elle était aussi une férue de l'Histoire. Celle du Massachussetts, des Etats-Unis et de la Guerre de Sécession mais aussi des anciennes civilisations. Car elle avait été dans sa jeunesse une éminente égyptologue.

Elle adorait lire, voyager et raconter des histoires aux petites. Elle venait d'ailleurs régulièrement à Salem, un retour aux sources. Maintes fois sa fille Isidana et son gendre Théodore (les parents des petites) lui avaient proposé de s'installer avec eux mais jusqu'à

présent, elle avait décliné cette offre, prétextant qu'elle aimait cette vie folle et déjantée de la Grosse Pomme.

Elle vivait à 200% sa vie de célibataire ; son mari ayant mystérieusement disparu depuis trente ans, elle avait décidé de se prendre en mains, et non de se lamenter sur son triste sort. La vie continuait et elle entendait bien en profiter. Elle était dans une sorte de renaissance, comme une fleur qui éclot. Et elle disait toujours :

-Je n'en suis qu'au stade de « petit bourgeon » !

A l'entrée de ses petites filles, Alice se leva et ouvrit les bras. Les deux petites s'y précipitèrent, trop heureuses du réconfort qu'elles y trouvaient chaque fois.

-Mes chéries ! Je suis de retour !

-Super ! Pour combien de temps Grand-Mère ? demanda Lana.

-Oh nous verrons bien mon ange, répondit Alice en souriant, mais asseyez-vous un instant.

Les petites prirent place à ses côtés et écoutèrent attentivement. Théodore et Isidana s'installèrent sur le divan en face.

-Les filles, après avoir goûté aux joies des sorties et des bons moments durant ces dernières

années, j'ai décidé de m'installer définitivement avec vous. Ainsi, je quitte New-York et je prends ma retraite bien méritée. Mes affaires me seront livrées dès demain.

Un cri de joie ne tarda pas à résonner dans toute la demeure. Les gamines étaient ravies d'avoir à domicile, 24H/24, leur Alice qui les chouchouterait.

2

Léo, le jardinier, affichait 70 printemps cette année. Il était employé par la famille depuis des décennies et en savait beaucoup sur les Wilson, la ville et les différentes légendes qui agrémentaient le tourisme du comté. Il était un passionné de nature et apprenait aux filles à reconnaître les plantes et les arbres qui ornaient le parc. Mais il était aussi et surtout l'ami de la famille ; ainsi, malgré une retraite qu'il avait prise il y avait dix ans, il continuait juste chez eux pour leur rendre service. Cela permettait aux petites d'enrichir leurs connaissances en botanique.

Plutôt enrobé, Léo portait de longues moustaches grisonnantes et assorties à sa chevelure épaisse. Ses yeux bleus dégageaient la gentillesse et la malice chez un homme qui n'avait jamais pu avoir d'enfants, car veuf très tôt. Son épouse avait succombé à l'âge de 22 ans à une méningite foudroyante. La pauvre n'avait pas eu le temps de commencer sa vie que déjà la nature reprenait ses droits. Le malheureux Léo ne s'en était jamais vraiment remis. Il avait donc décidé par dépit de ne pas remplacer sa bien-aimée. Les

filles Wilson étaient comme ses enfants par procuration.

D'origine anglaise, sa famille s'était installée au début du 17^{ème} siècle sur le Comté d'Essex et son ancêtre avait fait partie de la compagnie de pêcheurs qui avait créé la ville en 1626, alors menée par Roger Conant. Alors des histoires et des légendes, il en avait beaucoup dans la caboche. Il ne s'épuisait jamais de les raconter sur sollicitation des autochtones, et parfois même des touristes. Il aimait lire l'étonnement et la curiosité dans leur regard, il aimait les surprendre en ajoutant des anecdotes peu connues du grand public et des historiens. De subtiles paroles qui se dévoilaient peu à peu pour ne pas s'éteindre quand le bonhomme partirait. Mais il savait au fond de lui que deux êtres adorables pourraient prendre la relève... Il avait confiance. Et de nos jours, la confiance était une denrée rare. Toute sa vie, il avait trébuché et enfoui des secrets, du plus banal au plus sordide, en passant par l'impensable et le plus terrifiant qui existe. Il avait précieusement consigné dans un recueil manuscrit l'histoire de Salem, dans ses moindres détails, afin que Lana et Olympe perpétuent la tradition ! Léo était vraiment quelqu'un d'important. Et Alice et lui s'entendaient à

merveille, et éprouvaient quelques sentiments sans que l'un ou l'autre ne puissent réellement se l'avouer.

3

Les Wilson étaient une grande famille de notables de génération en génération. Mais beaucoup de non-dits se dissimulaient parmi l'historique. La ville de Salem regorgeait d'histoires fantasmagoriques, certaines fondées sur des faits réels et beaucoup d'autres accumulées sur des racontars de vieilles femmes pour fructifier le commerce et attirer les touristes.

Située dans le Nord-est des Etats-Unis, dans le Massachussetts, cet endroit du Comté d'Essex avait un passé peu commun. Tristement célèbre dans le monde entier pour le Procès des sorcières ayant eu lieu en 1692, elle avait su garder son charme de l'époque en conservant certaines bâtisses ayant un lien direct ou non avec ces évènements. Notamment le palais de justice où furent condamnées de nombreuses personnes, ou la maison de Rebecca Nurse, condamnée et pendue sur des accusations d'êtres malveillants.

Mais la région avait su faire de cette période d'horreur un lieu touristique, très prisé et un marché juteux pour les tours opérateurs et les